

La Meuse

Organe officiel de la Fédération Liégeoise du "Front de l'Indépendance"

La Fédération Liégeoise du "Front de l'Indépendance" a combattu la presse embochée par son journal officiel "LA MEUSE". La libération du territoire rend à chacun ses droits. Le "FRONT DE L'INDÉPENDANCE", de Liège regrette devoir se séparer de son journal officiel qui, malgré les dangers, a toujours mené la lutte contre l'opresseur hitlérien et ses valets. "LA MEUSE", du "Front de l'Indépendance", est REMPLACÉE à partir de ce jour par "LE PERRON". Liégeois réclamez "LE PERRON", journal officiel du "FRONT DE L'INDÉPENDANCE", de Liège.

LIÈGE EST LIBÉRÉE!

La Libération et la Victoire!

En 1940 il se trouva un monstre, batteur d'estrade et brute sanguinaire, pour adopter, dans le langage militaire, la conception de la « guerre éclair ». En 21 jours, lui et sa clique et ses souhaits arrogants, après avoir odieusement violé la neutralité de notre Patrie, occupèrent tout notre territoire.

Les mercenaires fascistes, aidés en cela par d'immondes fripouilles indignes de notre nationalité, assassinèrent, emprisonnèrent, traquèrent les meilleurs de nos fils. Pendant quatre longues années, la Belgique meurtrie, mais non battue, saigna sous la botte de l'opresseur barbare. De cette lutte indomptable d'un peuple fier et digne, est née la RESISTANCE. Le vaillant, le vibrant peuple liégeois se trouva être à la pointe du combat pour la libération.

LIEGE L'INSOUMISE EST LIBEREE!

Et déjà se pose le cas de ces innombrables et magnifiques travailleurs liégeois lesquels, quatre années durant, au mépris de la misère qui en résultait, ont saboté et arrêté le travail.

Ils se classent parmi la communauté populaire comptant pour une large mesure dans la défaite de l'hitlérisme.

Leur abnégation, leurs sacrifices ne doivent pas se ternir dans un oubli volontaire. Ceux-là — les braves parmi les braves — ont droit, de suite, à une amélioration notable de leur situation matérielle.

Tous ceux qui ont souffert, lutté, résisté, constituent l'essence de notre peuple, du peuple que l'Histoire magnifie; du peuple qui a justement droit aux égards les plus élémentaires, qui a des droits imprescriptibles.

L'allégresse monte de notre population wallonne. Après quatre ans d'hallucinantes scènes de terreur et de spoliation, un peuple redevient libre.

Pendant quatre ans, il a attendu son heure, l'heure de la vengeance. Cette heure vient de sonner. Les insolents soldats de l'invincible Wehrmacht, devenus de lamentables épaves, écoeurant bétail humain, viennent, EN TROIS JOURS, d'être chassés de nos grandes villes. Quel inoubliable spectacle que cette défaite totale et soudaine, que cette libération de Liège par nos alliés

Etat Major des Milices Patriotiques

Ordre du jour:

Le Commandement des Milices Patriotiques de la Fédération régionale du « Front de l'Indépendance », cite à l'ordre du jour :

Les Milices de Wandre qui ont dynamité les câbles de la haute tension du Charbonnage de Cheratte ;

Les Milices de Vollem qui ont dynamité à deux reprises le chemin de fer de Liers ;

Le détachement des Milices de Bassenge qui a coupé 50 mètres de câbles téléphoniques et les lignes de signalisation de la batterie de Liers ;

Les Milices d'Ans et de Haccourt qui ont brûlé des meules de colza destinées à l'occupant ;

Les Milices de Vaux-sous-Chèvremont qui ont mis hors de service des wagons en faisant dérailler un train ;

Les Milices de Bassenge qui ont fait dérailler un train de la ligne d'Aix-la-Chapelle en déboulonnant les rails ;

Les Milices d'Ougrée qui ont fait de l'auto-armement et ont incendié un dépôt de bois pour gazogène ;

Les Milices de Saint-Nicolas qui ont fait de l'auto-armement et ont fait des prisonniers ennemis.

Le Commandement fera connaître en un ordre du jour général l'action des glorieuses milices patriotiques du « Front de l'Indépendance ».

anglo-américains !

Dans la frénésie de la victoire, une seule ombre se traduisait par l'amère déception qui se lisait sur tous les visages: LE MANQUE D'ARMES.

Les farouches héritiers des « Six cents Franchimontois », les légendaires détenteurs des libertés liégeoises auraient voulu participer activement à la gigantesque levée d'armes contre l'ennemi abhorré.

Malgré l'incompréhensible carence du Gouvernement Belge à Londres, les Liégeois se sont bien battus. Les uns, tels les valeureux réfractaires réfugiés en Ardennes, avec un armement de fortune, es autres, incorporés aux Milices patriotiques, sans pistolet, armés de leur indomptable

résolution, ont décapé les routes, obstrué les voies de communication, fait dérailler les trains de l'ennemi. Il fallait lire dans le regard de ces milliers d'hommes intrépides le cuisant regret de ne pouvoir faire plus.

CITÉ ARDENTE TOUJOURS!

L'étendard tricolore flotte sur le palais des Princes-Evêques, remplaçant définitivement la Croix gammée. Ceux qui ont perdu le droit d'être Belge suivent, en chiens dociles et peureux, les restes de l'armée allemande. Les Dargent et autres membres du Conseil du « Grand-Liège », les infâmes scribes de la « Léchia », bref tous ceux qui s'étaient signalés par leur trahison, courent vers leur tragique destin. Mais il en reste. Ceux qui ont perfidement dénoncé des dizaines de bons patriotes; ceux qui ont réalisé, dans la collaboration, de colossales fortunes; ceux qui, il y a quelques jours jetaient dans les fossés leur insigne rexiste pour... agiter, sur les ordres du « Major Degrelle », les drapeaux tricolores.

L'ivresse de la libération n'empêche pas les Liégeois de veiller à ce que justice soit faite. Les Milices patriotiques du Front de l'Indépendance mettent en état d'arrestation préventive les ignobles individus qui ont misé sur la carte hitlérienne. Les vrais patriotes attendent du Gouvernement belge une particulière rigueur envers les traîtres. Pas de lenteurs judiciaires! Pas de fratrias administratifs. Les veuves et les enfants qui pleurent le patriote assassiné, les insupportables exactions de la Gestapo en civil crient vengeance. La justice populaire veut, exige le châtiement rapide et inconditionnel de ceux qui ont failli.

Le Front de l'Indépendance, les Formations armées, les Milices patriotiques et les Comités de libération veilleront, dans les prochains jours, avec les autorités légales, à l'épuration des pouvoirs administratifs et politiques du 10 mai 1940.

Mais d'avance, que l'on sache que la RESISTANCE qui représente ces organismes, se refusera à toute compromission, à toute clémence injustifiée.

Il faut avoir été privé de liberté, pour comprendre qu'on ne peut pas vivre sans liberté ! Tel le rayon de soleil, la liberté reconquise épanouit les cœurs.

LIEGE RENAIT à travers les ruines, les deuils et les sacrifices. Les dépositaires des traditionnelles libertés wallonnes sauront les sauvegarder et les défendre !

R. I. P.

Cet R. I. P. ne constitue évidemment qu'une formule que « La Légia » ne mérite pas. Elle nous laisse de trop mauvais souvenirs pour connaître les douceurs de reposer en paix.

Si jamais dans tous les pays occupés on a connu après le « Pays Réel » un plus infâme torchon, nous voulons être pendus.

Depuis le début, les articles rédigés par ses collaborateurs semblent dictés par le diable lui-même : on y trouvait rarement une phrase ne cachant pas un piège. Il n'est pas jusqu'aux échos ou à la chronique judiciaire, rédigée par la veuve Libert alias Jemil, qui n'avait pour l'ennemi son importance, puisque nous y avons surpris à plusieurs reprises de véritables dénégations à l'ennemi. Nous sommes à même d'en apporter immédiatement la preuve en nous remémorant ce jour où Maître Merlot défendait un prévenu trouvé porteur d'une carte d'identité fautive. Son exposé soutenait bravement que la fautive carte d'identité était devenue en ces temps, un moyen de légitime défense.

La Veuve Libert ne tarda pas à monter en épingle cet argument de la défense et chose extrêmement curieuse, dès le lendemain Maître Merlot recevait la visite de nos protecteurs. S'il nous a plu de justifier de suite nos accusations par un des plus petits exemples, nous ne songeons pas à continuer ici dans cette voie, la place nous manque et le moment n'est pas venu d'analyser les faits et gestes de ces Messieurs-Dames qui vivent leurs dernières heures à ce que l'on dit en Bavière. Nous saurons aller les y reprendre.

Le cas de Hubermont, de Thonus, de Letesson, de Maréchal, de Jadot, de Vronen, des Wéemas de Gilissen, de Bœux, de Glaize, de ce sinistre imbécile d'Anthelme de son vrai nom Souliè, ne diffèrent pas de celui de la Veuve Libert. Nous lui avons fait les honneurs d'un plus long paragraphe grâce à son sexe et aussi parce qu'avant la mort de Libert, son mari abattu par erreur par la Gestapo, ils étaient deux dans ce ménage modèle à participer avec l'ennemi. Chacun sait la considération que les Allemands ont accordé à la propagande. Ils ont considéré leurs collaborateurs comme des soldats de premières lignes. Il est juste que nous les déclarions de grands coupables et que nous exigions le grand châtimement. Pendant toute notre lutte nous nous sommes efforcés de déceler le danger, nous l'avons montré au lecteur d'une feuille qui ne pouvait leur apporter que de la démoralisation. Hélas nous n'avons pas été entendus. L'afflux de lecteurs et de publicité a permis aux galvaudeux de Letesson et Franssen de gagner des émoluments avoués au fisc de 850.000 fr. l'an. Ah ! eux-là ne se sont pas vendus pour un plat de lentilles !

Du plus petit au plus grand, les gens de « La Légia » doivent être punis.

« La Légia » est morte. Quand la justice aura passé il ne restera rien de ce cauchemar. On n'en parlera plus jamais, car il n'est pas un être là dedans qui vaille le plus mauvais souvenir !

Les Gangsters... Les Terroristes...

« Gangsters », « Terroristes » ! voilà des noms qu'il ne faut jamais employer. Jamais « Gangsters », et « Terroristes » n'ont existé en Belgique. Ces noms furent créés par la propagande hitlérienne, dans le but de soulever les masses populaires contre ceux qui, dans l'ombre, travaillaient pour que vint la Victoire finale.

Vous direz, peut-être, qu'il y a eu des vols et des actes de terrorisme ? C'est vrai ! Il y en eu d'ailleurs beaucoup. Certains de ces actes furent commis par des brigands, des voleurs.

Dans la majorité des cas, qui seront d'ailleurs dévoilés sous peu, ce sont les Patriotes qui commirent ces actes de rapatriement de marchandises et d'argent et firent connaître à l'ennemi leur force de sabotage.

Pas de « gangsters », ni de « terroristes », mais des gens résolus, des gens d'action. Il fallait que les moyens de communications de l'ennemi, ainsi que certaines installations soient détruites ou mises momentanément hors d'action.

Aujourd'hui que la Paix va renaître, le Front de l'Indépendance exigera que règne l'honnêteté. Plus de réquisitions, plus d'actes de sabotage. Les traîtres, les collaborateurs, les requins des bénéfices plantureux, les rexistes, toute cette engence sera poursuivie sans merci et jugée suivant les lois de l'honneur.

Ceux qui hier étaient considérés par l'ennemi comme « gansters » ou « terroristes » sont des citoyens réfléchis qui, en conscience, ont commis certains actes peut-être répréhensibles en temps normal, mais utiles et nécessaires en temps de guerre.

Jamais, ils ne cacheront leurs actes. Ils sont prêts à se soumettre à la justice populaire. Leur franchise, leur bravoure, certains l'ont payée par la mort devant le peloton d'exécution, d'autres sont déportés. Il faut que toujours leur pensée soit présente à nos esprits. Ce sont des braves qui, pour une cause noble et juste, ont donné leur vie.

« Gangsters » et « Terroristes » de guerre ce sont des braves qui ont contribué à la Victoire totale, à la restauration de la démocratie.

Que reste-t-il de leurs déclarations ?

Lors de leur prise du pouvoir ces Messieurs du Collège ont fait de longues déclarations affirmant à tous les échos qu'ils étaient là pour la chose publique, le bien, du peuple, etc., etc.

« La Légia », à longueur de colonnes nous a répété que ces Commandants dont le collet fut garni par l'Occupant n'étaient pas autre chose que de vrais belges, de grands patriotes prêt à se donner au bien du peuple.

Il paraissait qu'aucun d'eux n'avait à se reprocher la plus petite sympathie pour l'occupant ; c'était uniquement par devoir et pour redresser un état déficitaire et chaotique créé par la démocratie qu'ils s'assayaient dans les fauteuils scabineux !

Mais voilà qu'à la première alerte tous ces Messieurs à la conscience si pure mettent entre eux et nous la frontière allemande. Pas un n'a le courage d'affronter la justice légale en qui nous avons confiance pour défendre son point de vue et prouver d'une manière éclatante qu'il n'a agité que dans l'intérêt de la chose publique.

Nous voilà loin des rodomontades et des discours fulgurants, nous voilà loin des déclarations démagogiques destinées à servir pour la masse laborieuse comme le miroir du chasseur sert pour les alouettes.

La preuve d'une conscience chargée n'est-elle pas faite par la fuite accusatrice ?

Nous ne sommes point comme ils nous ont dépeints.

(voir suite page 4)

Maintien de l'ordre : oui mais avant tout : Epuration

Maintenir l'ordre, oui nous désirons maintenir l'ordre, l'ordre démocratique. Nos Milices Patriotiques entendent collaborer avec les autorités légales pour les aider dans l'accomplissement de leur tâche, notamment en matière de ravitaillement et de police.

Maintien de l'ordre, oui, si par ces mots on entend la lutte contre les pillages et les vols.

Maintien de l'ordre, oui si on veut éviter les vengeances personnelles, les crimes crapuleux commis à la faveur des circonstances contre d'honnêtes gens qui n'ont rien à se reprocher.

Maintien de l'ordre, oui, si on désire lutter contre le mercantilisme et le marché noir aujourd'hui nuisibles et générateurs de troubles.

Mais, si sous prétexte de maintien de l'ordre, on veut protéger les traitres qui pendant 4 ans ont tenu le haut du pavé, ont livré à l'ennemi les meilleurs des nôtres, si l'on désire éviter aux collaborateurs de tout acabit les foudres de la justice, si on épargne sous toutes sortes de prétextes les industriels qui ont alimenté copieusement la machine de guerre nazie, alors, nous n'y sommes plus.

Oui, nous maintiendrons l'ordre en collaboration avec les autorités si l'on prend les mesures nécessaires contre les traitres de tout poil, grands et petits, collaborateurs industriels comme collaborateurs politiques. Et la première des mesures à prendre est l'arrestation préventive de toute cette racaille pro-boche. Que l'on ne nous entortille pas avec des arguments d'ordre constitutionnel ou juridique. Nous ne voulons pas attendre le vote de lois d'exception.

A ce compte, Degrelle et Romsée qui jouissent de l'immunité parlementaire seraient autorisés à assister à la première séance de la Chambre.

Nous savons bien qu'ils n'osent pas s'y risquer. Il n'empêche que cette démonstration par l'absurde

L'Action du F. I. continue

Notre action ne s'éteint pas avec la guerre. Nous avons lutté pour purger le pays de l'envahisseur hitlérien. Pendant 4 ans nous avons soutenu le moral de la population, aidé nos compatriotes traqués par la Gestapo et les traîtres, participé à l'action directe contre la machine de guerre ennemie, préparé le soulèvement national libérateur. Beaucoup des nôtres sont tombés sous les balles nazies, d'autres souffrent encore dans les camps de concentration. Ils nous reviendront sans doute fortement handicapés. L'Etat leur doit des compensations. Il ne peut abandonner ni les malades, ni les veuves et les orphelins de nos compagnons de lutte. C'est à nous qu'il appartient de défendre leurs droits.

en dehors de cette action de soutien il nous appartient de lutter pour que rapide justice soit rendue. Dans d'autres articles, nous soulignons comment nous entendons que justice soit faite.

Vengeance ? Non. Epuration, oui. Comme on ampute un membre pourri, nous voulons que les belges indignes de ce nom soient exclus de notre société.

Soutien des victimes, Epuration. En outre, nous voulons aider notre pays à se relever dans un esprit de saine démocratie. Avoir chassé l'envahisseur ne suffit pas, il faut que le pays revive. Nos efforts y contribueront. Nous soulignons que nous n'avons pas l'intention de créer un super-parti. Le F. I. s'est voulu une fédération des mouvements de résistance. Il groupe des représentants des divers partis politiques. Il entend rester sur ce terrain.

Patriotes, ralliez donc ses rangs. Il n'est pas trop tard.

La Patrie est libérée ; d'autres tâches nous attendent.

prouve qu'il n'est pas possible de s'en tenir à une légalité stricte. Nous sommes plus que tout autre respectueux des lois et de la constitution de notre pays. Nous avons assez souffert pendant 4 ans des restrictions à notre liberté pour que nous n'abusions pas de celle qui nous sera rendue. Mais, c'est parce que nous avons souffert que nous voulons maintenant une justice expéditive. Mais c'est parce que l'on a attenté à nos libertés que nous voulons que ceux qui se sont rendus coupables de ces attentats payent et payent vite. Mais c'est parce que nous avons risqué nos vies pour saboter pièce par pièce les machines des industriels collaborateurs que nous nous sommes rendus compte des services qu'ils rendaient à l'ennemi dans le seul but d'augmenter leur fortune.

C'est pourquoi nous crions, avec les droits que nous confèrent 4 1/2 ans de lutte : Justice, Epuration, Arrestation immédiate des collaborateurs et même des simples suspects. Oui, nous disons arrestation des simples suspects, ne serait-ce que pour les protéger contre la colère populaire, pour éviter leur fuite et instruire leur cas en toute sérénité.

Si justice rapide n'est pas faite, que l'on prenne garde aux remous de notre peuple. Si nous devons nous heurter à la carence de la légalité en cette matière, nos M. P. ne pourront pas se trouver aux côtés des administrations.

Au contraire, elles seront dans la rue avec la foule. Les autorités doivent savoir que si elles ont la légalité pour elles, pendant les 5 années qui se sont écoulées depuis les dernières élections, de grands événements se sont passés et qu'elles doivent tenir compte de l'évolution de la pensée populaire, évolution qui est représentée par nos organisations patriotiques. Celles-ci et en particulier le F. I. qui fédère la plupart d'entre elles, sont disposées à les soutenir, à les aider. Mais elles exigent avant tout que justice soit faite et que l'on ne provoque pas inutilement la population.

Le Front de l'Indépendance.

LE PERRON

Quand nous avons lancé le clandestin du « Front de l'Indépendance » liégeois, nous avons repris le titre de « La Meuse ». Nous nous excusons à cette époque auprès de notre confrère. Nous voulions, en reprenant ce titre, marquer qu'il n'y avait pas de solution de continuité entre la presse libre d'avant-guerre et celle qui se voulait libre sous l'occupation.

Aujourd'hui, que notre presse va revivre au grand jour, nous rendons son titre à « La Meuse ». Nous supposons que notre confrère va réparer bientôt. Ce n'est certes pas sans un peu de regret que nous abandonnons ce titre qui nous a servi de drapeau pendant que nous gémissions sous la botte nazie.

Plusieurs d'entre ceux qui ont fait « La Meuse » sont disparus ; d'autres sont encore dans des camps de concentration en Allemagne. Nous nous devons de rappeler en ce jour de joie le souvenir de Marcel Ferauche, le premier imprimeur de « La Meuse » clandestine, fusillé par les Boches. Quelle n'eut pas été la fierté légitime de ce pionnier s'il avait pu vivre les heures actuelles.

Maintenant, nos morts nous commandent. Ils nous invitent plus que jamais à l'action. L'œuvre qu'ils ont créée, nous la continuerons. Nous définissons le sens de cette action dans d'autres articles.

Notre presse continue mais notre titre change. C'est la dernière fois que « La Meuse » clandestine paraît. Elle fait place au « PERRON ».

« LE PERRON », symbole des libertés liégeoises, libérées pour lesquelles nos aïeux ont tant combattu. Pendant quatre ans et demi nous avons repris nous-mêmes le combat pour elles. Nous entendons, dans les jours qui vont suivre, continuer la lutte pour la démocratie. A vous, lecteurs liégeois, de nous aider. Il faut que « LE PERRON » vive. « La Meuse » clandestine est morte.

Vive « LE PERRON ».

Les Partisans ne sont pas des Bandits !

Déjà, certains organismes de la résistance essayent par des manœuvres peu dignes, de jeter le discrédit sur un corps dont le plus beau titre de gloire qu'il possède est de s'être dressé, depuis le 10 mai 1940, les armes à la main contre l'opresseur hitlérien.

Déjà, on ose dire, écrire, que le Corps des Partisans belge est un ramassis de bandits.

Non, les Partisans ne sont pas des bandits !

Ce sont les héroïques enfants de Belgique qui, mal armés, toujours inférieurs en nombre, ont tenu fièrement le drapeau de la Patrie meurtrie et ont frappé sans crainte, sans arrêt, la hideuse machine de guerre nazie.

Nous ne dénombrerons pas tous ces glorieux soldats des formations partisans qui sont tombés dans la lutte contre ces ennemis féroces. Un jour peut-être pourrions-nous dresser le martyrologue de ces formations armées, lesquelles dans une lutte inégale et féroce, malgré les coupes sombres, malgré les dénonciations, malgré la Gestapo, malgré la trahison, malgré les tortures, malgré les bourreaux, ont été à la pointe du combat et les véritables héros de la Résistance.

Combien d'entre eux, parmi les meilleurs, sont-ils tombés sous les balles des pelotons d'exécution ? Sont-ce des bandits, ces hommes sans peur qui, pendant quatre années, avec le peu d'armes dont ils disposaient ont livré le long combat et ont permis que nos Alliés admirent et s'inclinent devant la Résistance belge ?

Sont-ce des bandits, ces braves qui ont fait sauter le pont de Remouchamps, de Hony, de Chanxhe (3 fois). Ceux qui ont coupé la ligne de chemin de fer de Chokier à Huy, 6 fois celle de Bruxelles. Ces héros qui, par 3 fois, ont dynamité le tunnel d'Esneux. Ceux-là qui

appliquèrent les ordres du Commandement allié, en détruisant 2 cabines de signalisation à Angleur, celle de la Gare des Guillemins. Ceux-là encore qui détruisaient la centrale téléphonique de Melreux. Ceux-là aussi, qui mettaient hors service des centaines de wagons, en détruisant les freins Westinghouse, en faisant dérailler, comme à Henne, trente wagons destinés à l'ennemi.

Ceux-là toujours qui s'armaient, au détriment des nazis à Aywaille, à Chanxhe. Dites, ceux-là encore, qui arrêtaient les camions de la Firme Nestlé et distribuaient le lait aux habitants de Hamoir et, encore eux, qui supprimaient, depuis juillet, 80 gestapistes qui auraient livré aux pelotons d'exécution nombre de leurs compatriotes. Eux encore, qui se sont dressés contre les Membres du Collège des vendus de la Ville de Liège, en plaçant des explosifs à l'Hôtel de Ville.

Sont-ce des bandits, ceux-là ?

Nous nous élevons avec énergie, la rage au cœur, contre ces détracteurs qui viennent insulter la mémoire de ces braves tombés en héros, et notre rancœur augmente quand nous constatons que ceux-là même qui osent se servir de la calomnie, constituent précisément le clan des attentistes, des artisans de la treizième heure.

Non, les Partisans ne sont pas des bandits !

Et nous nous inclinons devant leur bravoure, devant leur héroïsme.

Nos Milices Patriotiques, nos glorieuses formations de Partisans, tout le « Front de l'Indépendance », se dressent contre la bassesse de ce procédé.

Ils ont trop versé de sang, ils ont trop lutté et depuis trop longtemps

Chapeaux bas, les attentistes et silence !

Continuez à verser régulièrement à " Solidarité "

Croix Rouge du Front de l'Indépendance

En attendant le retour des prisonniers politiques, les membres de leur famille doivent vivre.

Pour ces femmes, pour ces gosses, il n'y a pas de joie aujourd'hui. L'attente sera longue, nous devons faire l'impossible pour que nos chers absents nous soient promptement rendus. Mais, il y a, en attendant des petites bouches qui réclament à manger.

Pour les veuves et les enfants de nos camarades tombés devant les pelotons d'exécution, il n'y a plus de joie possible ; le cœur meurtri, ils assistent, aujourd'hui de loin à la liesse générale, ils pensent à l'être cher qui avait tant mérité d'être à l'honneur en ces heures d'allégresse !..

Le Gouvernement devra leur rendre justice ; ce sera une des premières œuvres législatives que de soutenir ces familles particulièrement intéressantes. Il faut que le Pays reconnaisse les mérites des meilleurs de ses fils. Ils ont sacrifié leur vie sur l'autel de la Patrie !.. Il faut, désormais, que les leurs puissent vivre décemment. « Le Front de l'Indépendance » se charge d'y veiller.

Mais, en attendant que justice soit rendue, en attendant que des dispositions soient prises par les autorités, il faut que les protégés de « Solidarité » mangent à leur faim. Ce n'est pas la misère que nous devons leur proposer ; non, il faut que nous puissions leur accorder des indemnités décentes.

Jusqu'à présent, « Solidarité » a recolté clandestinement des fonds et les a distribués en prenant toutes les précautions nécessaires ; certaines victimes intéressantes ont peut-être pu échapper à leur protection.

A l'heure actuelle, « Solidarité » peut déployer son activité au grand jour. Ses recettes doivent être accrues. Tous ses protégés doivent être aidés, ceux qui ne l'étaient pas encore, doivent se faire inscrire d'urgence.

Liégeois, en ce jour de joie, songez à ceux qui sont morts, à ceux qui ont été emprisonnés pour que vous soyez libres !

Donnez largement aux collecteurs de « Solidarité » « Croix rouge du Front de l'Indépendance » !

Inscrivez-vous pour le versement d'une cotisation régulière

Le « Front de l'Indépendance », remercie sincèrement le dévouement désintéressé des Dames de « SOLIDARITÉ », qui contribuent à la vente de son journal.

Nos Petites Annonces

Cherchons quelques centaines de potences munies des cordes nécessaires, pour usage immédiat.

Faire offre au « Front de l'Indépendance », Liège.

URGENT — Le Trouillardlechbottenfubrer Léon Degrelle désire échanger contre dollars or, tableaux de grande valeur représentant des personnages déçus ainsi que le tableau " Défaite " œuvre inédite du talentueux peintre Adolphe Hitler.

Ecrire à Berchstengaden, Villa Abri.

Belles occasions pour forains et illusionnistes.

A saisir — Lot inépuisable d'uniformes et accessoires de parade — Dernier cri de Berlin. —

S'adresser à Goering, Clinique Psychique, Lavalstrasse, Ruines de Berlin.

Que reste-t-il de leurs déclarations ?

(suite de la page 2)

Nous ne sommes ni terroristes, ni bandits, ni tueurs à gages mais tout simplement de bons citoyens qui pour avoir eu foi depuis toujours dans les destinées de leur patrie et pour avoir mené dès le début le sourd combat contre l'occupant ont connu les rigueurs et les cruautés de la Gestapo, les tristesses de l'exil et l'incertitude déprimante du lendemain.

Nous avons toujours demandé que la justice seule ait la parole en nous choisissant toutefois en qualité de collaborateurs.

Pourquoi donc ces Messieurs du Collège ont-ils eu si peur, si vraiment, leur conscience est claire ?